Le Petit Liseron

Les 24 h de la biodiversité : Une réussite

n° 3 /2010

Bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

✱ CALENDRIER DES PROCHAINES SORTIES-NATURE ✱

A.F.F.O.

Samedi 24 juillet : Découverte des fougères de l'Orne.
Rendez-vous: 13 h 30, Place de l'église de Saint-Bômer-les-Forges.
Sortie animée par : François Radigue

Dimanche 10 octobre : Fougères d'Écouves.
Rendez-vous: 14 h 30, au rocher du Vignage.
Sortie animée par: Martine Lesur.

Dimanche 10 octobre : Promenade botanique automnale.
Rendez-vous: 14h, Place de l'église des Ventes-de-Bourse
Sortie animée par : Francis Bisson.

Rencontres naturalistes

Vendredi 10 septembre, au lycée agricole de Sées, à partir de 19 h 30

Gratuites, ouvertes à tous, elles se déroulent sous forme d'expositions, d'exposés, de projection de diapositives et de discussions sur le thème du naturalisme

Chantiers Nature :

Samedi 25 septembre : 9 h, site de la Lambonnière, Pervenchères
Les chantiers durent toute la journée, apportez votre pique-nique si vous le désirez et venez nombreux aider l'AFFO à entretenir ces sites remarquables dans une ambiance sympathique.
Toutes les informations concernant ces activités sont à demander au local

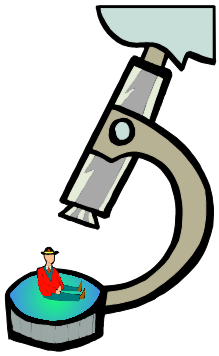
Prospections Nature

Inventaires se déroulant sur une ou une demi journée. Les espèces observées sont déterminées et inventoriées. Le résultat de ces inventaires permet une meilleure connaissance de notre patrimoine naturel et de son évolution.
C'est aussi l'occasion pour les plus novices d'acquérir les bases nécessaires à la détermination d'espèces.

Samedi 10 juillet : Prospection naturaliste
Rendez-vous : 9 h, place de l'église de Saint-Hilaire-le-Châtel.
Sortie animée par : Alain Le Marquer.

Samedi 7 août : Prospection fougères
Rendez-vous : 9 h, place de l'église de Belfonds.
Sortie animée par : François Radigue.

Samedi 7 août : Prospection botanique de Céton
Rendez-vous : 9 h 30, place de l'église de Ceton.
Sortie animée par : François Radigue



Le GOA

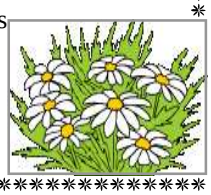
Samedi 17 juillet : Balade Nature au site des Toyères
Rendez-vous: 10 h, place de l'église, St Pierre-des-Nids. (prèvoir pique nique).
Sortie animée par : Pierre Transon.

Week end du 9-10 octobre : Journées mycologiques

Val d'Orne environnement

Samedi 10 juillet : Écoute et observation des oiseaux
Rendez-vous: 9 h, parking du oplan d'eau, la Ferté-Macé
Sortie animée par : Jean Pierre Louvet

Dimanche 5 septembre : La vie dans les vieux murs
Rendez-vous: 14 h, place de la mairie de PutangesPont-Écrepin
Sortie animée par : Julien Lagrandie.



Sommaire

Poussière d'étoiles p 4
Par Claude Maupay

224 h de la biodiversité 2010 p 5
Par Serge Lesur

Les plantes parasites p 7
D'après la conférence de M. Provost

Les invasions II p 9
Par Martine Lesur

Associations amies : p 13
« les curieux de nature »
Rapportées par Martine Lesur

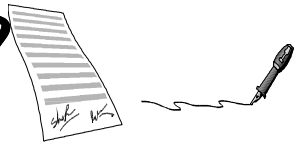
Des nouvelles de la liste p 14

Un été à la Lambonnière p 18
Par Aurélien Cabaret

Réunion p 19
Par Pierre Legot

Grille nature p 20
Par André Le Beller

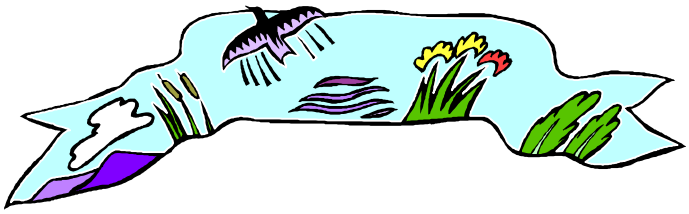
Et maintenant … ?



Par Serge Lesur

Comme on pourra le lire en page 5, les 24 heures de la biodiversité 2010 se sont très bien déroulées et ont permis aux exposants de montrer leur savoir faire et leurs actions et aux naturalistes de se rencontrer, de partager un week-end entre spécialistes mais aussi de montrer au public leur passion.
Et maintenant ?
Pour nous AFFO il est hors de question d'organiser ce genre de manifestation tous les ans ! Travail, investissement (financier et humain) , stress etc. ne peuvent durer éternellement ! Il reste peu de temps pour faire le travail restant, ou alors au détriment de certaines actions ou de la vie en dehors de l'AFFO. Et puis, les naturalistes non ornais se sont déplacés et nous ont fait la joie et l'honneur d'être présents dans notre département. Mais il y a aussi d'autres milieux à prospecter, d'autres biotopes, d'autres complexes géographiques que ceux présents dans notre département. Il n'y a pas que l'Orne, ne serait-ce qu'en Basse-Normandie. Nous pensons qu'une telle manifestation est très importante et primordiale pour les APNE et, au-delà, pour notre environnement en général. Déjà suggéré … il y a 10 ans mais resté lettre morte, nous réitérons notre souhait : que ce genre de manifestation se déroule régulièrement (suivant une fréquence à déterminer), par alternance dans les 3 départements bas-normands et portée par une structure régionale. Revenant tous les 3 ou 6 ans dans un même département l'écho n'en serait que plus important auprès des élus et de la population … voire des médias ! La cause que nous défendons n'en serait que mieux mise en avant surtout que même si ce n'est qu'en surface, le vent souffle dans le bon sens. Ne serait-ce pas l'occasion de creuser plus en profondeur notre sillon ? Pour notre part, nous sommes prêts au «transfert de technologie » ou de « savoir-faire » pour faciliter la tâche de qui voudra se lancer dans cette merveilleuse aventure. Et maintenant ... qui s'y colle ?

Et, pour nous, maintenant ?
Nous allons désormais, à l'AFFO, pouvoir nous consacrer pleinement à un autre projet, projet que nous menions parallèlement et pour lequel nous avions fait une « petite et temporaire pause » (dans le but de faire expertiser par un organisme extérieur sa pertinence) : celui de la Naturathèque de l'Orne. Pourquoi ces deux projets dans le même éditorial ? Tout simplement parce qu'ils se ressemblent étrangement, je dirais même que l'un est peut-être la maquette de l'autre. Que souhaitons-nous faire avec cette Naturathèque ? Et bien, rassembler en un lieu les connaissances naturalistes de l'Orne, organiser des formations et de la vulgarisation, fédérer l'ensemble des partenaires œuvrant dans cette même problématique. À l'AFFO, nous ne possédons pas tout, nous ne connaissons pas tout (… loin s'en faut !) mais d'autres savent, d'autres ont l'information : nous redirigeons alors les demandeurs vers ceux qui ont la connaissance. En gros, c'est ce qui s'est passé « en taille XXL » à la Halle au blé les 5 et 6 juin derniers. Travailler ensemble pour le bien commun, apprendre, montrer, monter des projets en commun, démultiplier nos forces voilà ce que nous voulions faire pour les 24 heures de la biodiversité et ce que nous voulons faire dans la Naturathèque de l'Orne. C'est le même but qui est poursuivi. Et la Naturathèque de l'Orne aura montré son utilité et sa raison d'être lorsqu'il y aura une Naturathèque dans la Manche, une autre dans le Calvados ou encore mieux, à la place des 3 une Naturathèque bas-normande !
Et maintenant, … on y va ?



Poussière d'étoiles

Par Claude Maupay

La journée avait été remplie d'une foule d'occupations de grande importance. On avait fabriqué lance-pommes et lance-pierres, arcs et flèches pour un concours de jet devant départager les tenants de la flèche, de la pierre et du pommier. Un arbre, requis pour abriter une cabane, résonnait des bruits de la scie et du marteau. C'est qu'un quatre heures somptueux, déguisé et perché, devait y avoir lieu. Aussi le coq du poulailler fut sollicité pour prêter ses plumes mordorées et les premières mûres écrasées pour enluminer d'un masque au naturel les bouilles juvéniles. Sans aucun parent pour surveiller ou admonester, pleine de fantaisie et d'entrain, ce fut une journée d'aventure pour la petite troupe de cousines et de cousins.

Le soir venu, on a délié les bottes de juillet. La paille sentait bon la jeune moisson et crissait sous les pieds. L'été s'aoûtait, ses nuits fraîchissaient. Mottés sur la couche rustique, le duvet à ras du menton, le nez en l'air et les mirettes grandes ouvertes, ils goûtaient cette liberté rêvée, dormir à la belle étoile. A pas de loup le noir arrivait et le silence se fit enveloppant comme la nuit. Comme pour marquer l'instant, seul bruit, là-bas au loin, l'aboi d'un chien. Dans le firmament obscurci naissait l'étrange magie : tout là-haut s'allumait petit à petit, fascinant, l'infini des points brillants. Alors le silence devint presque religieux devant le spectacle prodigieux… On s'approchait de la mitan d'août et cette soirée là promettait l'extraordinaire. C'était la nuit des Perséides, et dans le ciel étoilé, une pluie de météores se préparait

Mais pourquoi il fait noir la nuit ? Et les étoiles, elles sont où le jour ? Et pourquoi elles brillent, et pourquoi elles tombent pas ?. Et le soleil, mais où il est parti ? … Il fallut d'abord rassurer les petits, donner des chiffres aux plus grands. On se perdit dans les distances galactiques et les milliards de milliards, on sombra dans les années lumières et les vides interstellaires. Il y avait trop de zéros à compter dans ces infinis qui n'en finissaient pas…

En attendant les apparitions, le ciel fut exploré. Bientôt, dans la voie lactée, chacun put reconnaître la Croix du Cygne, le double V de Cassiopée et les Pléiades tout à côté. Et là-bas, vers le nord, l'étoile Polaire, la seule qui ne bouge guère, et les deux Ourses qui tournent en rond autour d'elle, le jour comme la nuit. On attendit Orion qui ne vint pas, mais aux jumelles, entre Pégase et Persée, on découvrit la belle Andromède. C'est une proche galaxie, composée de dizaines de milliards d'étoiles comme la nôtre et qui nous voisine, à juste deux millions d'années-lumière. Alors, avec les plus grands, on a essayé de multiplier les trois cent mille kilomètres par seconde de la lumière par trois mille six cents puis par vingt quatre, ensuite par trois cent soixante cinq, pour conclure qu'à neuf mille cinq cent milliards de kilomètres l'année lumière, la belle Andromède, n'était pas une si proche voisine que ça… puisqu'il fallait encore multiplier tous ces milliards par deux millions.

Et celle-là qui brille plus que les autres ? Les jumelles le confirmèrent, ce n'était pas une étoile, mais Jupiter, une planète géante, bien des fois plus grosse que la terre et qui fait partie comme elle, du système solaire. On évoqua les huit autres planètes sœurs et leurs mystères. Il fallut ressortir pour bien s'en rappeler, l'histoire du platane et du vieux tacot. L'antique moyen mnémotechnique qui donne l'ordre des planètes les fit bien rigoler. Et tous ânonnèrent en chœur et bien haut « mon vieux tacot m' a jeté sur un nouveau platane ». Ils ne seront pas prêt de les oublier les Mercure, Vénus, Terre, Mars et Jupiter. Sans oublier, pour faire neuf, les plus lointaines, Saturne, Uranus, Neptune, et Pluton.

Ce fut un chœur de oh et de ah quand la première étoile tomba. Les « je l'ai vue , je l'ai vue, moi aussi et moi aussi » fusèrent. Pour chacun, ce fut une grande première cette poussière d'étoile qui tombait sur terre en zébrant si joliment le ciel. Beaucoup en restèrent coi, bouche bée de saisissement. Car ce n'est pas un mince événement que voir pour la première fois une étoile se détacher du firmament…

La nuit s'avançait. Régulièrement, les météores issus du ventre de Persée se décrochaient et rayaient, silencieux, le firmament. Le ciel était devenu vivant.

Maintenant endormis, le nez toujours en l'air, ils devaient rêver. Des songes peuplés d'étoiles filantes, de galaxies lointaines et d'univers en expansion. Plus tard, ils s'en souviendront, comme un rêve étoilé, sur un lit de paille sous la rosée de l'été.

Cette nuit là, les poussières d'étoiles tombées du ciel ont semé une petite graine de curiosité.

24 heures de la biodiversité 2010

par Serge Lesur

Et voilà ! C'est déjà fini ! Il aura fallu plus de neuf mois de travail pour le comité de pilotage (composé de 13 personnes) pour mener à bien ce projet monté avec la Ville d'Alençon. 9 mois pour 24 heures (et un peu plus quand même, disons 36 heures) de biodiversité. Une trentaine de stands, tous plus alléchants les uns que les autres, 10 conférences, 10 animations scientifiques, 3 sorties nature, plus de 200 repas à préparer et à servir, des inventaires faunistiques et floristiques et de très belles rencontres, de beaux échanges, voilà le rapide bilan que l'on peut dresser de week-end de soleil et de chaleur !

La capacité d'organisation de l'AFFO n'est plus à démontrer, une fois les bonnes volontés identifiées et mises en place. Mais il n'y eut pas que le comité d'organisation, il y eut également les petites mains de la dernière heure, très disponibles sur place durant ce samedi et ce dimanche, de l'office au stand de l'AFFO, de l'accueil à l'accompagnement de tous ; il y eut les bras qui se sont démenés jeudi, vendredi et lundi pour transporter, installer et démonter toute le matériel ; il y eut les services de la Ville d'Alençon, des chefs de service aux employés sur le terrain ; il y eut Roger et Alain, les deux régisseurs de la Halle au blé qui nous ont accompagné en amont et à quasi plein temps du jeudi au lundi ; il y eut les sponsors qui ont financé les dépenses et qui vont permettre d'équilibrer le budget (du moins on l'espère, surtout notre trésorier !) ; il y eut les conférenciers, les animateurs des ateliers scientifiques et des sorties nature ; il y eut les associations et les collectivités ou organismes qui tenaient stand et tous ceux qui ont animé ces stands ; il y eut les naturalistes et tous ceux qui nous ont ouvert leurs propriétés ou leurs bâtiments ; il y eut ceux qui ont encadré le travail des naturalistes et le recueil des données scientifiques (et qui vont continuer à travailler dessus dans les mois qui viennent) ; il y eut … j'ai peur d'en oublier … tous les autres et qui ont permis cette réussite et … il y eut le public qui s'est déplacé en quantité (on parle de 4 000 visiteurs sur le week-end, mais comment savoir exactement ?). Aussi à tous un grand Merci !

Stand d'hydroscope

Cette manifestation était organisée pour que les associations fassent connaître leurs activités, leurs savoir faire et puissent partager leurs connaissances (on appelle maintenant cela « l'utilité sociale »!). Un des buts du salon et des 24 heures était de faire connaître la nature et la biodiversité à ceux qui ne les connaissaient. On pouvait voir petits et grands s'interroger sur telle espèce, observer dans les binoculaires, admirer les collections naturalistes exposées, regarder travailler les artistes, écouter les conférences … à l'évidence le but a été parfaitement atteint !

Le contrat moral que nous avions avec la municipalité d'Alençon (« organiser une manifestation festive grand public autour de la biodiversité ») a été rempli. Pour preuve, le message du conseiller en charge du développement durable et de l'Agenda 21 à Alençon, notre interlocuteur pour ce week-end : « Mille remerciements ... pour la qualité de votre travail et de votre implication, pour le week-end de la biodiversité. Transmets mes chaleureuses félicitations à toute l'équipe de l'AFFO, vous l'avez plus que largement mérité… ».

Inauguration et visite officielle ...

Visite officielle guidée par le président de l'AFFO. Photo : Blandine Lesur

Au matin du samedi 5 juin, l'inauguration avait lieu au kiosque du jardin des promenades pour la double manifestation du « Rendez-vous au jardin » et des « 24 heures de la biodiversité ». Le soleil était au rendez-vous et la bonne humeur également, tout était prêt ou quasiment, pas de quoi stresser réellement. La fête pouvait commencer ! En début d'après-midi, Monsieur le Maire et le Président du Parc Naturel Régional Normandie-Maine, accompagnés de plusieurs conseillers municipaux, gagnaient la Halle au blé pour le « lâcher de naturalistes » et la visite officielle du salon. A 14 heures 30 précises les naturalistes partaient à la découverte de la biodiversité de la ville. Durant cette visite les officiels ont pu mesurer la diversité des exposants (associations, collectivités et artistes) présents.

Des naturalistes anglais ...

A notre invitation, une douzaine de naturalistes de Ba-

singstoke, la ville jumelle d'Alençon, et du comté de Kent étaient venus nous rejoindre. Ils sont arrivés par le train samedi matin et ont été pris en charge par leurs homologues français, même si ces derniers ne maîtrisaient pas totalement la langue de Shakespeare ! L'avantage avec les naturalistes c'est que le latin est universel ! Certains de nos amis d'Outre-Manche, pour notre chance, maîtrisaient un peu la langue de Molière. Aussi, tant bien que mal, les dialogues ont pu s'instaurer. Après 24 heures d'activité naturaliste intense, l'heure du départ approchait à grand pas, et ils ont dû repartir sans même avoir le temps de goûter le gâteau d'anniversaire! Juste le temps de prendre la photo souvenir et de nous inviter à nous rendre, à notre tour, à Basingstoke !

30 ans … le bel âge

Cette manifestation était également l'occasion de fêter l'anniversaire de l'AFFO, c'était même la raison principale d'organisation d'une manifestation d'une telle ampleur ! Née le 21 octobre 1980, l'Association Faune et Flore de l'Orne a réussi à traverser les années, surmonter bon nombre d'épreuves, augmenter le nombre d'adhérents, inventorier et numériser des milliers d'espèces végétales et animales, publier des articles, des revues et des livres, organiser des sorties nature, réaliser des stages, présenter des expositions et des conférences, défendre l'environnement etc. Les administrateurs et les adhérents sont toujours aussi enthousiastes, les employés ont remplacé les objecteurs de conscience, les bénévoles toujours aussi actifs. Bref, l'AFFO n'a, en fait, guère changé après ces 30 ans d'existence et elle a toujours plein d'actions en cours et de projets (dont la Naturathèque de l'Orne). Alors ces 24 heures de la biodiversité 2010 étaient l'occasion de souffler les bougies des 30 ans. Ce qui fût fait après le repas du dimanche midi.

Zoom sur … l'ombre !

Il ne faut pas oublier, bien sûr, tous ceux qui n'étaient pas sous les feux des projecteurs et qui ont œuvré dans l'ombre pour la parfaite réussite de cette manifestation. On ne les voit pas forcément mais s'ils n'avaient pas été là aussi bien en amont que pendant les 24 heures, ces deux jours n'auraient pas été ce qu'ils ont été. Il y eût bien sûr l'ensemble du comité de pilotage qui, depuis septembre, a œuvré jour après jour pour que tout soit prêt. Il y a aussi la cheville ouvrière de tout le côté naturaliste. Il n'a pas ménagé ses efforts, contacts, déplacements, courriers … pour que l'inventaire naturaliste puisse se faire dans les meilleures conditions : Dominique Paris, qui n'a guère profité de ces deux jours pour prospecter, l'organisation et la coordination étant très importantes durant la manifestation. À Dominique, il faut associer également bien d'autres personnes (Claire, Florence, Christophe) mais aussi Yohann Guillaume qui coordonna les résultats et qui sera en charge de la collecte des données et de leur mise en forme pour la restitution prochaine (en début d'année 2011). Et puis l'équipe de choc qui a préparé, mis en forme et servi les 200 repas ... en deux jours (plus le buffet du samedi soir), découpé et servi le gâteau d'anniversaire, fait la plonge … Dans l'ombre de l'office (au moins ils étaient au frais, eux !) ils ont été particulièrement efficaces dans une tâche souvent ingrate. Et puis nous ne saurions oublier Estelle et Blandine qui ont accueilli et guidé tous les visiteurs pendant ces deux jours, ni Cédric qui a organisé et encadré l'ensemble des activités dans la Halle au blé durant le salon.

Dominique Paris au secrétariat

Quels résultats ?

Dimanche soir sur les coups de 18 heures, avant que tout le monde ne se disperse, Yohann, après avoir rassemblé les rapporteurs des différents groupes prospectés, dressait un premier bilan de l'inventaire naturaliste de la ville : 22 champignons, 15 lichens, 30 bryophytes, 50 mollusques, 7 crustacés et isopodes, 40 araignées, 205 insectes, 10 poissons, 5 amphibiens, 2 reptiles, 9 mammifères, 56 oiseaux et 364 plantes vasculaires (mais pas de … raton laveur !) soit 797 espèces différentes ! Et encore, depuis cette présentation le compteur ne cesse de tourner (identifications qui nécessitent un travail en « laboratoire »), les 850 espèces étant dépassées depuis plusieurs jours. Ces résultats seront présentés à la municipalité d'Alençon et aux Alençonnais en début d'année 2011 lors d'une soirée dans la préfecture ornaise.

En conclusion, que ce soit sur le côté naturaliste ou sur celui de la convivialité, cette fête fût une belle réussite où chacun a pu trouver son bonheur. Que demander de plus ?

Lâcher des naturalistes

Ces deux journées ont été très riches : sorties naturalistes ou grand public, expositions, animations, conférences, etc.
Voici l'une d'entre elles, présentée par M. Michel Provost le samedi 5 juin,, J'avais pris quelques notes pendant sa présentation, et M. Provost a eu la gentillesse de les corriger.

Les plantes parasites

D'après la conférence de M. Provost (rapportée par M. Lesur)

Longtemps le monde du vivant fut divisé en deux règnes : le règne végétal et le règne animal. L'évolution des savoirs fit éclater cette division qui se montra trop simplificatrice.
Un exemple ? Prenons les champignons, placés chez les végétaux dont ils se rapprochent par leur immobilité. Or, contrairement aux végétaux, ils sont incapables de synthétiser des sucres à partir de simples ressources minérales. Ils doivent extraire de leur environnement des composés organiques déjà constitués. De plus, les parois de leurs cellules contiennent de la chitine (comme les insectes).
Cinq règnes furent créés :
- Les végétaux ;
- Les animaux ;
- Les champignons ;
- Les protistes (unicellulaires)
- Les procaryotes (unicellulaires sans noyaux, comme les bactéries).

Mais la science est comme la vie, elle évolue ! Une nouvelle classification basée sur la phylogénèse est née. Elle se compose de trois domaines (Bacteria, Archaea et Eucaryota), eux-mêmes éclatés en plusieurs règnes. Végétaux, animaux, champignons demeurent en tant que « règnes » dans le dernier « domaine ».

Revenons aux végétaux.
Un végétal « vrai de vrai » est muni de chlorophylle. Cette dernière permet la photosynthèse et rend le végétal autotrophe. Il peut fabriquer sa propre nourriture et matière à partir de simples substances minérales puisées à l'aide de ses racines, du gaz carbonique et de la lumière.

Pourtant, il existe des êtres bizarres : des végétaux sans chlorophylle. Ils possèdent des racines, une tige et des fleurs, mais leurs feuilles sont réduites à de simples écailles souvent blanchâtres ou brunâtres. Ils ne peuvent donc pas effectuer de photosynthèse et se nourrissent en puisant de la sève élaborée sur des plantes voisines.
Curieusement, ces végétaux possèdent donc un appareil végétatif réduit mais un appareil reproducteur développé. Souvent de grandes fleurs ou beaucoup de fleurs s'épanouissent, donnant naissance à une multitude de graines. C'est qu'être parasite n'est pas toujours une sinécure ! Il faut penser à sa reproduction et une graine tombant au sol n'est pas certaine d'y trouver une plante hôte qui lui convienne. Le nombre compense donc le hasard, et l'évolution a tranché pour cette adaptation de la vie parasitaire. Cette adaptation se retrouve chez les parasites animaux : le tænia passe sa vie à pondre des œufs !
Certaines de ces plantes parasites sont facilement observables.
Les plus communes, font partie des Orobanchacées. Cette famille comporte chez nous 15 espèces proches des Scrofulariacées.
L'Orobanche sanglante (*Orobanche gracilis*, anciennement *cruenta*).
Belle plante aux fleurs rouge sombre, cette orobanche possède un tubercule gorgé de réserves. Au printemps, une racine (au moins) se forme et part à la recherche d'un hôte éventuel. Cette racine suçoir pénètre dans l'hôte au niveau du phloème et y pompe la sève élaborée. Michel Provost nous présenta une diapositive où une fort belle carotte, qui ne finira pas dans notre assiette, était parasitée par cette plante.
C'est une plante fréquentant les milieux calcaires et parasitant surtout les papilionacées et notamment le lotier corniculé .
Citons encore **l'orobanche du trèfle** *(Orobanche minor*) ou **l'orobanche pourpre** (*Orobanche purpurea*) aux fleurs bleu-violet qui vit sur les dunes et parasite les composées dont l'achillée mille-feuille.
L'orobanche du genêt (*Orobanche rapum-genistae*) est la plus grande de nos orobanches Elle peut atteindre 70 cm de hauteur !
Ces plantes peuvent parasiter plusieurs espèces, mais **l'orobanche du lierre** (*Orobanche hederae)* possède une spécificité stricte : elle ne parasite que…le lierre. C'est une plante rare, connue en Bretagne, au sud de la Manche et dans la baie du Mont St Michel.
L'orobanche des germandrées (*Orobanche teucrii)* possède un appareil végétatif très réduit : un tubercule, une ou deux racines, pas de feuilles, mais une inflorescence superbe. Elle est connue en Haute Normandie.

Membre de la même famille**, la lathrée clandestine** (*Lathraea clandestina)* présente des fleurs violet pourpre très belles, émergeant en tapis dans les sous-bois, des banquettes alluviales, les fonds de vallées, près des ruisseaux. Elle apparait au printemps. Sa partie souterraine est munie d'écailles charnues, feuilles sans chlorophylle mais gorgées de réserves puisées sur les racines des arbres environnants. Elle disparait après la floraison, non sans avoir disséminé ses nombreuses graines tout autour d'elles. Elles parasitent différents arbres dont le bouleau, l'aulne, le peuplier, le saule etc.
Il existe une autre espèce de lathrée : **la lathrée écailleuse** (*Lathraea squamaria*). Espèce montagnarde, elle n'est présente en Basse Normandie qu'en une seule station .

Proche des Convolvulacées, les **cuscutes** ont élaboré une autre stratégie de parasitisme.
Lorsque vous vous promenez dans les landes maritimes, il n'est pas rare de voir de véritables filets de tiges rougeâtres s'étalant sur les buissons d'ajoncs. Ce sont elles ! Ce sont les cuscutes ! Plantes annuelles, elles germent au printemps. Une petite tige sort de la graine et part à la rencontre d'un hôte. Quand elle le trouve, elle coupe le contact avec le sol : plus de racines et pas de chlorophylle… La tige filiforme s'enroule autour de celles de l'ajonc. Elle se munit de petits disques ressemblant à des ventouses, à l'intérieur desquels de petits filaments très fins, des suçoirs, pénètrent le phloème de l'hôte et y pompent la sève élaborée.
Il existe différentes espèces de cuscutes, mais la plus commune en Basse Normandie reste la cuscute du thym (*Cuscuta epithymum*), non spécifique malgré son nom..

Décidément, la vie est bien inventive. Voici encore une autre invention géniale, un mariage à trois pratiqué par **le monotrope suce-pin** *(Monotropa hypopitys*, proche de la famille des Pyrolacées), qui, comme son nom l'indique, parasite le pin (parfois le hêtre).

Ces plantes possèdent des fleurs en clochettes assez grandes, toute penchées du même côté en haut d'une tige munie de feuilles écailleuses. Tout cela ne fait pas beaucoup d'effort pour la couleur qui reste blanchâtre. À leur base, la souche se présente comme un enchevêtrement très important de mycélium. C'est à partir de ces champignons que va s'effectuer le pompage de l'arbre, sans contact direct. C'est le champignon, mycorhyzien chez les deux, qui sert d'intermédiaire, qui fait le pont.

Enfin, rappelons que la plus grosse fleur du monde, qui pousse sous les forêts de Bornéo, Sumatra et Indonésie est une plante parasite ! **La rafflésie** (*Rafflesia arnoldii*) peut atteindre 1 m de diamètre et peser 15 kg. Cette géante ne possède pourtant aucun appareil végétatif différencié. Elle n'émet que quelques petits filaments blanchâtres qui pénètrent dans les racines des arbres pour y pomper sa nourriture. Outre sa taille, elle est facile à repérer par l'odorat : elle émet, comme beaucoup de plantes pollinisées par les mouches une « suave » odeur de charogne !

Pour terminer, levons un malentendu : LE GUI N'EST PAS UN PARASITE.
Il possède des feuilles vertes et donc assume une fonction chlorophyllienne comme toutes les plantes autotrophes. Il ne répond donc pas à la définition scientifique d'un parasite : végétal sans chlorophylle. Il est seulement incapable d'aller chercher seul l'eau et les sels minéraux dans le sol. Il puise donc dans la sève BRUTE de l'arbre sur lequel il pousse, grâce à des petits suçoirs qu'il plonge dans le xylème. Il ne pompe donc que de la matière minérale. Lorsqu'une plantule émerge d'une graine, la petite radicule émet immédiatement une substance qui dissout le liège de l'arbre et elle s'enfonce dans le bois.
Évidemment, lorsqu'il y a trop de gui sur un arbre, ce dernier s'affaiblit. De plus, bien souvent à la base des touffes se forment des sortes de chancres du bois, gros ballons qui se fissurent ouvrant éventuellement la porte aux champignons, bactéries et parasites animaux.

Les invasions botaniques en Basse-Normandie

Chapitre 3

Cette partie du dossier a été réalisée à partir des documents que Claire Coubard nous a gentiment fait parvenir à la suite de sa participation aux « premières rencontres pour la biodiversité traitant des espèces invasives en Basse-Normandie (30 avril 2009) ».

Les paragraphes décrivant les différentes espèces ont été rédigées d'après des fiches présentées à ce colloque et établies par le Conservatoire National Botanique de Brest.

Continuons notre tour d'horizon des invasives avérées, potentielles ou à surveiller. Le tour ne fera pas 360° et ne sera pas complet ! On trouvera ici lquelques plantes implantées dans l'Orne.

La lentille d'eau minuscule (*Lemna minuta* - Famille des Lemnacées)

Ces lentilles vertes possèdent des feuilles à bords très minces et translucides, à dos caréné (petite crête longitudinale). Ces feuilles ne présentent qu'une seule nervure peu marquée. Taille : 1 à 3 mm. (S.O.S. : à ne pas confondre avec *Lemna minor*, non translucide et possédant plusieurs nervures, parfaitement indigène !).

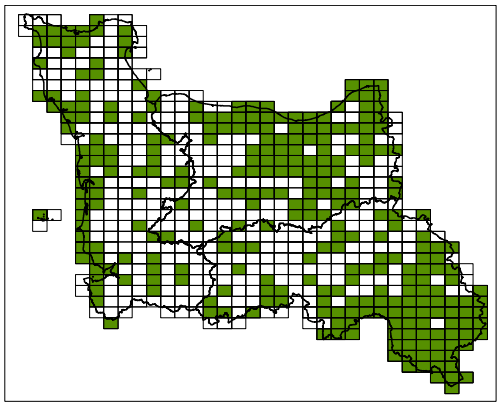
Elle se propage presque exclusivement par « bouturage », et se disperse sur de longues distances par le courant, les animaux et parfois par le vent (zones à sec). La multiplication peut être très rapide en été, permettant la colonisation de surfaces importantes, mais la plante disparait de la surface de l'eau l'hiver.

La lentille d'eau minuscule préfère les eaux enrichies en nutriments. Elle peut couvrir de grandes surfaces dans les eaux calmes à stagnantes, le plus souvent ombragées, à échauffement lent. Elle résiste mieux que les autres lentilles au froid.

Originaire d'Amérique (Nord et Sud), elle a été observée pour la première fois en Europe en 1965 dans le lac Marion près de Biarritz, dans les Pyrénées-Atlantiques. Puis elle a été repérée dans diverses régions d'Europe (France près de Bordeaux en 1950).

La prolifération des lentilles d'eau aboutit à la formation de tapis (parfois sur plusieurs centimètres d'épaisseur) à la surface de l'eau, qui empêchent la pénétration de la lumière et les échanges gazeux entre l'air et l'eau. Des conditions d'asphyxie peuvent en résulter, entraînant la disparition de la flore et de la faune aquatiques. Ces nuisances restent toutefois très localisées dans nos régions. Les tapis peuvent constituer une gêne physique pour des activités (navigation, baignade, pêche) et sont parfois perçus par les riverains comme un symbole d'insalubrité des eaux («pollution visuelle»).

Malgré des nuisances pouvant être réelles, il n'existe aucune gestion de lentille d'eau minuscule.



Le **myriophylle du Brésil** (*Myriophyllum aquaticum* - Haloragacées)

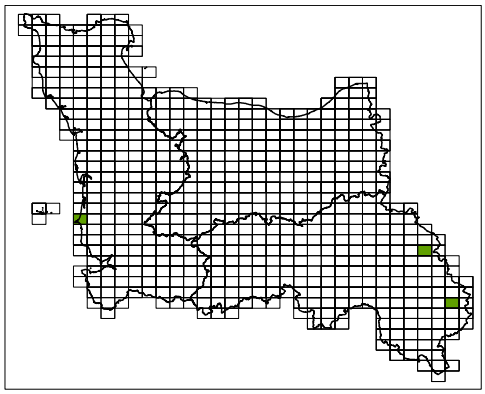
C'est une plante aquatique à amphibie formant des herbiers immergés ou émergés. Tiges noueuses pouvant mesurer 3 à 4 m de longueur et quelques millimètres de diamètre. Feuilles verticillées par 4 à 6, le plus souvent 5. Elles sont pectinées (disposition des segments (lanières fines) des feuilles en forme de peigne), avec 8 à 30 segments parallèles de chaque côté de la nervure centrale. Les feuilles immergées sont vert foncé, les feuilles émergées vert bleuté clair. Il se distingue (hors condition d'étiage prononcé) des autres myriophilles par sa capacité à développer des tiges émergées dressées au dessus de l'eau et parfois sur les rives exondées mais inondables.

Seules les plantes femelles sont connues à l'état naturalisé en Europe. Par conséquent, la reproduction végétative par allongement, fragmentation et bouturage des tiges est le seul mode de propagation de cette espèce mais très efficace. Cette espèce se développe dans les eaux lentes ou stagnantes, de préférence bien éclairées et peu profondes.

Ce myriophylle a été introduit sur tous les continents et les cas de prolifération sont fréquents. En Europe elle pose d'importants problèmes d'invasion dans la péninsule ibérique. En France l'espèce a été introduite près de Bordeaux pour des raisons ornementales à la fin du 19ème siècle. Elle a progressé dans le sud-ouest et vers le nord. Elle semble pour l'instant limitée à la façade atlantique.

Le myriophylle du Brésil forme des herbiers denses, mono-spécifiques, pouvant être très étendus, qui concurrencent les espèces indigènes (aquatiques et amphibies) jusqu'à les éliminer. La décomposition de leur biomasse importante peut créer un déficit en oxygène qui limite ou interdit la vie animale aquatique. Le comblement du milieu est accéléré par le piégeage du sédiment et l'accumulation de matière organique morte. Les herbiers constituent ainsi une gêne pour l'écoulement de l'eau. Les herbiers importants peuvent accroitre localement les risques d'inondation lorsque l'écoulement est fortement ralenti. La présence même des herbiers perturbe également les activités de pêche et de navigation de plaisance.

L'éradication totale et définitive du myriophylle ne paraît pas possible notamment là où il est abondant et bien développé. Il est nécessaire de mettre en place une gestion à long terme pour maîtriser l'expansion de l'espèce sur les sites où elle s'est implantée et éviter toute dissémination.



Le rhododendron pontique ou encore rhododendron des parcs (*Rhododendron ponticum*– Ericacées)

Le rhododendron des parcs est un arbuste à feuilles simples persistantes, atteignant 8m de hauteur. On en distingue deux sous-espèces : *Rhododendron ponticum ssp. baeticum* reconnaissable à ses pédoncules floraux poilus et ses feuilles longues de 6 à 12 cm et *Rhododendron ponticum ssp. ponticum* dont les pédoncules floraux sont glabres et les feuilles longues de 12 à 18 cm. Les fleurs ont une couleur violacée ou jaune et peuvent atteindre 5 centimètres de diamètre.

Le rhododendron se multiplie par reproduction sexuée. Il fleurit à partir de l'âge de 10 à 12 ans. La pollinisation est assurée par les insectes. Les graines sont ensuite dispersées par le vent.

Il peut également se propager par multiplication végétative grâce à ses capacités de marcottage : les branches peuvent se replanter d'elles-mêmes, créer des racines et engendrer finalement une autre plante.

Ce rhododendron des parcs peut dans certains biotopes se développer très rapidement en milieu naturel.

Les nombreux jardins publics et privés sont des sources extrêmement importantes de propagation de cette espèce. Ils émettent continuellement des graines qui sont transportées par le vent. Par ailleurs, les importantes perturbations que l'homme a provoquées dans les forêts sont propices à l'installation du rhododendron des parcs dans ces milieux.

Il vit dans les forêts, les landes, essentiellement dans les milieux acides. Il supporte une température de -17 °C à 26 °C.

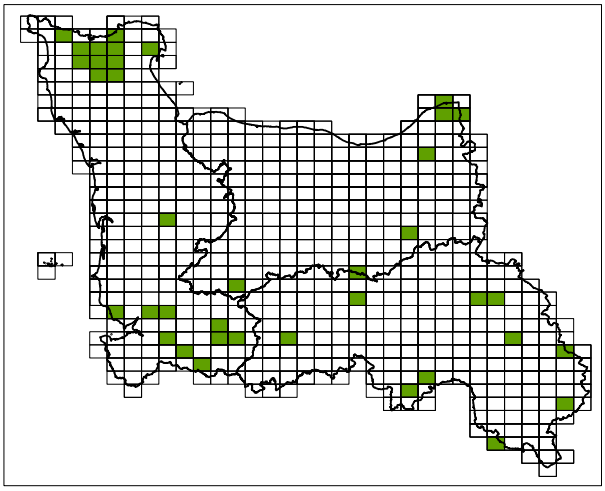
Le Rhododendron des parcs est originaire de Turquie (sous espèce *ponticum*) et de la péninsule ibérique (sous espèce *baeticum*). Il fut introduit pour ses qualités décoratives d'abord en Grande Bretagne à la fin du 18ème siècle et ensuite dans les autres pays européens dont la France. Le rhododendron des parcs est actuellement très abondant dans les Îles britanniques où il poursuit encore son expansion et où il est considéré comme une grave menace pour la biodiversité. Encore discret dans les milieux naturels de France et de Bretagne, le rhododendron des parcs est doté de capacités de colonisation rapide. Les Britanniques en font actuellement les frais…

En développant des populations denses, le rhododendron des parcs provoque une baisse importante de la biodiversité. En effet, il crée un ombrage important qui limNe pas intervenir par arrachage, épandage d'herbicide ou tout autre moyen d'éradication sur une station repérée dans la nature, sans un avis et un encadrement adéquat.

ite drastiquement le développement des autres végétaux. Après quelques mois, il se retrouve seul à occuper l'espace.

En Angleterre, des bilans économiques de l'invasion par le rhododendron ont été réalisés afin d'estimer le coût des mesures de gestion et démontre des investissements nécessaires de plusieurs centaines de milliers de livres sterling pour gérer cette espèce.

Le rhododendron des parcs est soupçonné d'être un réservoir important pour le développement de champignons



du genre Phytophtora. Ces champignons provoquent un dépérissement rapide des arbres qu'ils touchent (chêne, châtaigner).

On pourrait aussi parler de la griffe de sorcière le long des côtes, du séneçon du cap, de l'herbe de la pampa, de la bercez du Caucase, tourtes plantes d'ornement à l'origine !

Quelques remarques:

Il vaut mieux ne pas planter n'importe quoi dans son jardin, sa mare ou son aquarium ! Le myriophille en aquarium est à proscrire. Et le rhododendron, fleuron des jardins ? Il est préférable de s'en abstenir si le jardin est près d'une forêt au sol acide.

La gestion des lieux colonisés n'est jamais simple.

Lorsque la plante étrangère devient une menace pour la bioversité du milieu, un diagnostique précis s'impose afin de fixer des unités géographiques cohérentes de travaux.

L'idéal est d'intervenir le plus tôt possible lorsque la population est encore bien circonscrite. Ensuite une surveillance et des chantiers complémentaires sont indispensables. Les interventions doivent être le plus souvent manuelles ou mécaniques, l'utilisation d'herbicides apportant trop de dégradations du milieu.

Il ne faut pas intervenir sur une station repérée dans la nature, sans un avis et un encadrement adéquat.

Informer d'autres personnes (jardinier, particulier, animalerie, commune…) sur les problèmes que pose ces plantes est indispensable.

Deux exemples de chantier mené par le CPIE et l'AIFR du bocage pour stopper ou éradiquer le Myriophylle du Brésil

Étang de la Boderie Cet étang est un étang privé dont l'exutoire est en relation avec une mare puis avec le bassin versant de la Rouvre. Comment est venue cette plante ? Par l'intermédiaire des anatidés? des poules d'eau? de l'homme?

La surface infestée représente la moitié de l'étang.

Le CPIE et l'AIFR du Bocage ont mené un chantier de

10 jours pendant de l'été 2008.
L'arrachage s'est fait manuellement et pratiquement à pied. La matière arrachée a été isolée près du site.
Environ 11 m^3 ont été retiré mais des repousses ont été constatées à l'issue d'un mois de septembre clément.

Mare et fossés de la Ruaudière (2008/2011)
Une mare en aval d'une fosse d'épuration et des fossés privés sans communication avec le bassin versant du Noiraud ont été envahis par le myriophille du Brésil. La surface impliquée reste modeste : 120 m² environ. Un chantier de 3 jours a été organisé au début de l'automne 2008. De même, l'arrachage s'est fait manuellement et complètement à pied. La matière a été évacuée pour compostage. 3 m^3 ont été retirés, mais quelques repousses ont été constatées. Il y a eu un article dans la presse et un projet d'extension de l'information via le bulletins communautaire.

Si vous voulez en savoir plus :
MULLER, S. (coordinateur), 2004. – Plantes invasives en France. Patrimoines naturels, 62, Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, 168 p.
Sites internet :
http://www.bretagne-environnement.org/especes-invasives/
TCM (R and D) : site anglais sur la gestion des plantes invasives
http://www.t-c-m-rd.co.uk/invasive-weeds/rhododendron_ponticum/

François Radigue nous communique cette information qui pourrait être un début de renaturalisation des exploitations agricoles ….

Protection des éléments paysagers et écologiques agricoles – du nouveau dans la PAC

Les arbres isolés, les alignements, les haies et les vergers haute tige situés sur, ou en bordure, des parcelles cultivées font l'objet, dans le cadre de la Politique Agricole Commune, de mesures permettant en partie leur protection. Un exploitant agricole qui est demandeur d'aide financière de la PAC est soumis aux « Bonnes Conditions Agricoles et Environnementales » (BCAE) qui stipulent de respecter les éléments pérennes de paysage listés sous le nom de « Particularités topographiques ». A chaque Paricularité Topographique (verger, haie, alignement d'arbres, arbres isolés …) correspond une « Surface Equivalente Topographique, SET ». Un arbre isolé représente 50 m2 de SET, 1 m linéaire d'alignement correspond à 10 m2 de SET, 1 m linéaire de haie correspond à 100 m2 de SET, 1 hectare de verger haute-tige à 5 ha de SET. Pour bénéficier des aides, l'exploitant doit déclarer en 2010 une SET qui représente au moins 1% de la Surface Agricole Utile (SAU) ; ce pourcentage devra atteindre 3% en 2011 et 5% en 2012.
Cette disposition ne s'applique pas aux exploitations d'une surface inférieure à 15 ha.

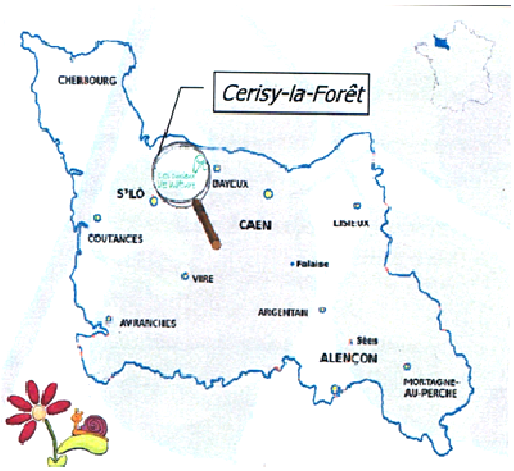
(Source CAUE 77)

Associations amies

Par Martine Lesur

« Les curieux de nature »

Le Fayard… Ce fut une association amoureuse de la nature que les soucis financiers ont conduite à la dissolution. Ce ne fut pas la seule ces dernières années, hélas. Une quinzaine de passionnés, anciens adhérents du Fayard, ont repris le flambeau et ont créée « Les curieux de Nature », association loi 1901.
Basée à Cerisy - la - forêt, l'association prospecte sur un terrain de choix, puisque la forêt de Cérisy est classée réserve naturelle. En effet, un petit coléoptère très rare et protégé, le *Chrysocarabus auronitens cupreonitens* , a eu l'excellente idée d'y élire domicile.
Balades et prospections naturalistes sont au menu de l'association.



Certaines sont ouvertes au public : ce sont des promenades de découvertes de la forêt qui se terminent…par un petit café offert à tous les participants ! Ces promenades sont organisées environ tous les deux mois, et guidées par des membres volontaires.
Les autres activités sont réservées uniquement aux membres de l'association.
Elles se partagent entre promenades généralistes et sorties naturalistes à thèmes (botanique, ornithologie, entomologie etc.) encadrées par un spécialiste, souvent du GRETIA. Des commissions naturalistes parfois décentralisées durant un week-end entier sont organisées. Elles peuvent étudier longicornes, coccinelles, punaises, orchidées, inventorier les odonates de Normandie etc.

Lors de ces sorties naturalistes, toutes les observations sont collectées et rentrées en base de données. Un travail scientifique de qualité permettant une connaissance approfondie du milieu et de son évolution est ainsi mis en place. Il aboutira à la création d'atlas.
Mais ce n'est pas tout ! Des chantiers ouverts aux adhérents aident à la plantation de haies, à la création d'une mare, à l'entretien d'un coteau mais aussi à la création d'hôtels à insectes etc. Ces chantiers sont proposés par un adhérent ou par une association gestionnaire d'espaces naturels.
Décidément, le naturalisme est source de passion : le travail et les activités proposés par 15 amoureux de la nature sont impressionnants et couvrent un large spectre de connaissances.

Pour en savoir plus sur cette association, vous pouvez la retrouver sur son site ou prendre contact à l'adresse ci-dessous :
« Les curieux de nature »
Mairie,
1 rue de Halles
50680 Cerisy-la-Forêt
http://curieuxdenature.olympe-network.com

« Les curieux de Nature » au 24 h de la biodiversité

Des nouvelles de la liste

Le coin cuisine

Depuis moins d'une semaine, les tilleuls devant notre maison commencent à déployer leurs feuilles, c'est l'occasion de grignoter de temps à autre quelques pousses, ou de préparer une salade de feuilles de tilleul + un avocat + une pomme de terre + un peu de menthe, c'est vite cueilli et c'est délicieux.J'aime beaucoup cette période où tous les arbres passent en un rien de temps de la nudité de l'hiver au feuillage complet, où la nature semble injecter toutes ses forces pour un nouveau cycle de vie. Je suis admiratif de voir que certaines feuilles de 3 ou 4 jours sont déjà couvertes de petites galles rouges, l'acarien cécidigène n'a pas perdu son temps. Egalement délicieux à grignoter, les toutes jeunes pousses de sapins et épicéas, légèrement acidulées. Ou encore, mais plus difficile à cueillir, les toutes jeunes feuilles d'aubépine. Peter Stalleger (17/04/2010)

Les prospections

La première prospection botanique du programme de l'AFFO s'est déroulée samedi 17 avril dernier à Ceton, dans le Perche. Merci aux prospecteurs.

Après le café d'accueil, la visite de la presse et la phot, rencontre avec M. Barbier, maire et quelques conseillers. 1ère station église, mairie (1 station de cardamine amère), cimetière, une seconde station dans le bois de la Grande forêt, pique-nique au Mont Rée (262 m) (parade nuptiale magnifique d'un mâle de busard St Martin juste au-dessus de nous, la femelle est sans doute dans la friche au-dessous de nous), après-midi prospection du bois du Mont Rée en compagnie du propriétaire du terrain, puis prospection le long du chemin qui traverse le Bois de Beauvais (redécouverte du lézard vert à cet endroit).

En tout 166 plantes déterminée, pas de rareté, mais nous n'avons pas dit notre dernier mot. En fin d'après-midi visite de la Corydale solide (*Corydalis solida*) à Mâle, unique station du Perche et d'une nouvelle station à Orpin pourpier (*Sedum cepaea*) (espèce protégée en Basse-Normandie) découverte à St Germain-de-la-Coudre par Aurélien Cabaret.

Un soleil magnifique et quelques promeneurs intéressés par notre "travail". François RADIGUE (18/04/2010)

Vendredi 14 mai 2010, observations dans la ZPS «Forêts et étangs du Perche» du côté de Longny-au-Perche » :

- Observation du très rare (RR sensu Provost, protégé Basse-Normandie) genêt poilu *Genista pilosa*, seulement deux pieds isolés l'un de l'autre.
- Observation du rare *Carex rostrata*, sous une allure un peu inhabituelle dans des conditions plutôt inhabituelle, les pieds nettement dans l'eau
- Observation de la sympathique sangsue médicinale *Hirudo medicinalis*., Scirpe scirpe à nombreuses tiges (enfin pas toujours si nombreuses) *Eleocharis multicaulis*
- Observation des belles gousses rouges de la gesse des montagnes *Lathyrus montanus*.

Aurélien Cabaret

Il a déjà été question de **vipère** je pense sur cette liste. Pierre-Olivier COCHARD pourra le rappeler mieux que moi mais la présence de la vipère aspic est datée et seulement hypothétique, avec des données plus ou moins fiables et anciennes sur les communes de Ceton, Condeau, Bellou-le-Trichard.

La pointe Sud Est de l'Orne flirte avec la limite septentrionale de la répartition naturelle de la vipère aspic.

La première fois que j'ai cherché à observer ce serpent sur la base de témoignage, je prenais mon vélo, c'était il y a 15-20 ans et cela a toujours été vain mais je ne me suis pas toujours bien pris.

Cette fois j'ai pris ma voiture et samedi dernier, le 22 mai 2010, pour la troisième fois cette année je me suis rendu à Ceton à la recherche des serpents.

Dès 7 h, le soleil brillait, un premier tour fut vain. Le propriétaire M. Haudebourg, est disposé à m'accompagner pour faire le tour de sa grande friche, me montrer les secteurs où il observe* plus fréquemment les serpents et me raconter dans quelles conditions (météo, saisons) il les rencontre. Selon lui c'est trop tôt dans la journée et dans la saison mais peu importe il est disposé à faire plusieurs fois le tour de sa friche pour que je puisse confirmer ce qu'il m'avance.

Il commence par me montrer un couple d'orvet sous un bac métallique.

C'est à partir de 8 h30, au deuxième tour, que nous avons observé la première **vipère aspic**. Très peureuse, les observations furent brèves, la photo mal cadrée mais suffisante pour l'identification (confirmation par POC) .

Le deuxième tour a permis d'apercevoir un deuxième individu, un peu plus longtemps, mais de plus loin et avec une mauvaise lumière (soleil de face et ses écailles brillaient au soleil).

Il y eu un troisième tour et un quatrième. Le premier individu fut aperçu trois fois, au même endroit.

Aurélien Cabaret

Toutes nos félicitations pour cette superbe redécouverte, plus ou moins 100 ans après les citations de Letacq : enfin la confirmation que l'aire naturelle de l'aspic atteint vraiment l'extrême sud de la Normandie. Peter (24/05)

Observation aujourd'hui dans un étang de la forêt de Longny (61), de l'aeschne printanière *Brachytron pratense* :
Dans la famille des aeschne, cette espèce se distingue par sa pilosité et sa petite taille.
Par ailleurs, elle se distingue par une période de vol précoce (printanier), et courte. De fait, elle passe facilement inaperçue et avait fait l'objet d'un appel à vigilance dans le bulletin de liaison n°2 du CERCION. Aussi, elle est actuellement peu connue, en particulier de l'Orne. Voir la carte de répartition extraite du BAL du CERCION n°3 (données contemporaines)

Aurélien (24/05/2010)

Ce soir dans mon jardin cet *Agapanthia sp.* Aurélien (29/04/2010)
Nous n'avons que 2 *Agapanthia* dans l'Orne, celui-ci est le superbe *Agapanthia villosoviridescens* qui se développe dans divers plantes herbacées. *A. cardui*, un peu moins commun, se reconnait à la ligne centrale blanche à la jonction des deux élytres. Peter (30/04/2010)

Agapanthia villosoviridescens

Fougères
Le samedi 12 juin l'Association Faune Flore de l'Orne organisait une sortie de prospection "fougères" dans le Pays d'Ouche ornais pour compléter l'atlas des ptéridophytes en phase finale.
Le "travail" consistait à quadriller les deux communes de Glos-la-Ferrière et Saint Nicolas-de-Sommaire pour lesquelles nous ne possédions aucune donnée de fougères.
Ces deux communes sont localisées au nord du département non loin de la limite avec le département de l'Eure.
(…) Visite du bourg et de l'église : *Asplenium trichomanes*, *Asplenium ruta-muraria*. Visite du bois de la Haute Butte : *Dryopteris filix-mas*, puis nous ne trouvons rien d'autre ... maigre butin. En passant devant le "Champ Durand" en limite de département nous apercevons un beau puits proche d'une maison, demande d'autorisation au propriétaire pour une visite, accord, puits "plein" de fougères qui garnissent sur 1,50m de haut tout le pourtour du puits : *Asplenium scolopendrium*, *Asplenium adiantum-nigrum*, *Dryopteris filix-mas*, *Polystichum aculeatum*; voila qui nous redonne de l'élan. Direction une sorte de "camp romain" dans le bois du Haras de Boële, tous les talus et fossés sont garnis d'une belle population de *Polystichum setiferum*. 10 m linéaire de fossé de *Pteridium aquilinum*. Mais nulle part de prêle ... Direction le cimetière traité (ou mal traité) avec comme souvent dans l'endroit désherbé chimiquement le retour rapide de prêles, ici *Equisetum arvense*.

Résultat :10 espèces soit un quart des espèces connues historiquement dans l'Orne.
L'après-midi prospection du bourg de Saint Nicolas de Sommaire : *Equisetum arvense*, *Asplenium ruta-muraria*, *Dryopteris filix-mas*. Puis prospection de la forêt de "La ferme de la Sapaie' avec beaucoup de sapins pectinés, chênes, épicéa, hêtre. Enfin découverte de la banale fougère femelle *Athyrium filix-femina*, puis de *Dryopteris dilatata*, *Dryopteris carthusiana*, *Blechnum spicant*, *Pteridium aquilinum et Polypodium interjectum.*
Soit 14 espèces pour les deux communes.
Dans cette même forêt quelques orchidées : *Dacthylorhiza maculta*, *Plantanthera chlorantha*, *Epipactis helleborine* et plus étonnant sous le sapin de l'Aigle, les sorbiers des oiseleurs une petite population de *Cephalanthera damasonium* ... à l'évidence une station à analyser plus finement. Il s'agit de la première donnée pour le Pays d'Ouche ornais.

Asplenium ruta-muraria

François RADIGUE (13/06/2010)

Oiseaux :
Dans le Domfrontais-Mortainais :
-premières migratrices d'hirondelles de fenêtre le 3/04 au Teilleul(50) et premières sur site de nidification le 20/04 encore au Teilleul
-Rougequeue à front blanc chanteur « un peu partout ». 4 chanteurs en 3km le 17/04 à Mantilly (61)
-Pouillot fitis, 9 chanteurs en 2h le 18/04 à Rouellé (61)
-Martinet, 2 le 20/04 à Saint-Georges-de-Rouelley (50)
-Faucon hobereau, 8 le 20/04 à Rouellé
-Fauvette grisette, 2 le 20/04 à Rouellé

Christophe Girard (20/04/2010)

Dans le pays des poiriers qui sont en fleurs :
-10 traquets motteux à Mantilly le 24/04
-12 chanteurs de pouillot fitis en 40 min de course à pied le 24/04
-1ere tourterelle des bois le 23/04 à Cerisy-Belle-Etoile et 1er chanteur le 24/04 à Barenton
-Pouillot siffleur chanteur le 25/04 à Saint Georges de Rouelley
- Les martinets arrivent progressivement dans les bourgs
-1 ère fauvette des jardins le 26/04 à la Haute Chapelle
-1 er hypolaïs chanteur le 26/04 à La Haute Chapelle
-2 cigognes blanches encore à la Haute Chapelle

Christophe Girard (26/04 /2010)

Cigogne noire :
Passage d'une Cigogne noire vers 17h40 ce 1er mai près de la Bouverie sur la commune de Aunou-sur-Orne.
Elle volait tranquillement plus ou moins en direction du nord à "basse altitude" (10 à 20 m peut-être).

Thierry Plu (1/05/2010)

Nous sommes dans la période ou les immatures remontent. En aucun cas, nous pouvons considérer comme nicheuse une cigogne noire si son âge n'est pas confir-

mé (adulte ou immature), et cela n'est pas simple. Les observations de mars à mi-avril sont de grandes valeurs, car à ce moment de l'année, ce ne sont que des adultes. La migration retour des adultes est rapide et furtive. Donc si vous voyez une cigogne noire au moins à deux reprises dans un cercle de 25-30km, là vous pouvez commencer à rêver. Il faut retenir 3 âges :

- Juvénile : juillet à décembre de la première année : taille comparable aux adultes, **pattes et bec jaune vert**, plumage noir brunâtre mat.
- Immature de 2ème année : 1er retour d'Afrique. **Pattes et bec de couleur orange-rouge,** peau nue autour de l'œil à peine rouge. Plumage noir brillant.
- Adulte : 2nd retour d'Afrique : **Pattes et bec rouges vifs, peau autour de l'œil rouge vif**, plumage noir brillant avec **reflets pourpres et verts** sur le cou et le poitrail.

Sur le terrain, c'est pas facile. La meilleur période pour en observer, c'est en août-septembre, lors de la migration postnuptiale ou vous pouvez voir les 3 classes d'âges. Les sites fréquentées sont assez larges, de préférence aux abords des étangs, des ruisseaux à truites, mares.

Christophe Girard (04/05/2010)

Feuilleton : l'hirondelle

Cette année, "notre" couple d'hirondelles ne s'est pas installé comme d'habitude au garage, mais juste à côté dans la petite cage d'escalier qui mène à mon bureau situé au premier étage. Ainsi je peux observer de très près la construction d'un nid à partir de zéro. Le mardi 27 avril, ébauche du nid après quelques essais en trois endroits différents, le nid est finalement situé à moins d'un mètre de la porte du bureau. Comme la boue sèche assez lentement, cela n'avance pas bien vite, la construction en demi-lune fait ce dimanche soir environ 3 cm d'épaisseur.

Le couple dort sur deux clous plantés dans les poutres du plafond. Ce qui me fascine, c'est la confiance absolue de ces hirondelles envers l'homme. Alors que d'autres oiseaux anthropophiles prennent tout de même la fuite quand on s'approche de trop, mes hirondelles ne bougent pas d'un centimètre quand je sors du bureau en soirée, quand j'allume la lumière de la cage d'escalier, puis quand ma tête passe à environ 50 cm de l'hirondelle la plus proche. Idem le matin, aucun affolement quand je monte l'escalier. (2/05/2010)

Une semaine plus tard, le couple est toujours là, toujours aussi confiant. Le nid est loin d'être achevé, il fait ce soir 6,5 cm de largeur à partir de la poutre, les deux hirondelles dorment maintenant dans le nid. (9/05/2010)

Aujourd'hui **18 mai**, le "gros-œuvre" semble enfin terminé (23 jours de maçonnage déjà !), car depuis ce matin "mes" hirondelles garnissent le fond du nid de brins de paille ou d'herbes, tout en consolidant les rebords de la coupe qui fait désormais 9,5 cm de largeur.

Peter Stalleger (18/05/2010)

Papillons

- Flambé :

Lundi dernier , lors d'une visite sur le talus à *Lathyrus pannonicus* (en pleine fleurs pour ceux que cela intéresse !) sur la commune de Macé (61), j'ai eu le plaisir d'observer deux flambés en vol (*Iphiclides podalirius*). Spectacle toujours aussi agréable à œil !

Serge Lesur (17 juin 2010)

Également vu cet après midi à la carrière des monts à Sentilly. David Vaudoré (19/05/2010)

Je pense également l'avoir vu traversant rapidement le site de la Lambonnière hier. Cédric Delcloy(19/05/2010)

Rajoutez à ça la pie-grièche écorcheur dans une commune voisine, des courlis cendrés, une belle tache de trèfle jaunâtre, *Trifolium ochroleucon*, sur un talus, et le bonheur du naturaliste est parfait.

Peter 1/06

- Gazé :

J'ai pu voir les premiers gazés, *Aporia crataegi*, en vol hier au Ménil-Broût, c'est dans la vallée de la Sarthe entre Alençon et le Mêle-sur-Sarthe. Également un peu partout le demi-argus, *Cyaniris semiargus*, qui était même le papillon le plus visible sur les prairies de fauche, également plusieurs turquoises, cette zygène vert métallique des prairies fraiches. Peter Stalleger(1/06/2010)

Les Monts d'Eraines font partie des localités classiques du gazé, il y est observé tous les ans.

Par contre, l'observation de Bretteville sur Laize est bien plus remarquable, cela pourrait nous indiquer l'existence de petites populations relictuelles jusqu'aux portes de Caen, merci de continuer à être attentif au gazé partout en Normandie.

Pour ma part, j'ai eu le plaisir d'observer il y a une semaine 6 individus ensemble dormant sur une inflorescence d'oseille dans une prairie en bordure de la forêt de Bourse dans l'Orne.
Je vous rappelle qu'il existe un site cartographique dédié au gazé, avec possibilité de saisir directement vos observations. Merci Nicolas de saisir ton observation sur ce site. Ce sera un nouveau point, un des plus septentriaux de France. Peter Stalleger (11/06/2010)

Voici le site de l'enquête commencée en mai 2008 :
http://www.tela-insecta.net/wikini/wikiaporia/wakka.php?wiki=PagePrincipale
et la cartographie dynamique :
http://www.tela-insecta.net/wikini/wikiaporia/wakka.php?wiki=PageCarto

Publications :

Bonne nouvelle, **l'atlas des orchidées de France** paraîtra en septembre prochain aux Editions BIOTOPE. La Société Française d'Orchidophilie, avec l'aide de l'Association faune et Flore de l'Orne (AFFO) pour le département de l'Orne, voit enfin ses efforts récompensés.
François Radigue (responsable de la cartographie des orchidées de l'Orne pour l'AFFO et la SFO) (4/05/2010)

Notre ami Pierre-Olivier Cochard vient de sortir sans doute la quintessence d'au moins 20 années de prospections de terrain, de lectures et échanges naturalistes, commencés en Normandie. Nous pouvons lui faire confiance, ce ne sera pas un ènième mini-guide de plus, compilé à la va-vite à l'aide de la fonction copier-coller, mais le fruit d'une mûre réflexion de mettre l'essentiel pour le naturaliste débutant et l'hérpétologue confirmé.
Quand je pense que tout a commencé suite au cambriolage du local de l'AFFO au début des années 1990. Le tout jeune POC(…) avait lu un entrefilet dans la presse locale sur ce cambriolage, et appris ainsi l'existence de l'association. Comme le poste de responsable de la cartographie ornaise des amphibiens et reptiles était alors vacant, il fut aussitôt promu responsable de la coordination herpéto de l'AFFO. Conclusion, ce guide doit figurer dans toutes vos bibliothèques !
Peter Stalleger (28/04/2010)

Hirondelle à la Lambonnière

Un été à la Lambonnière

La Lambonnière….Ce petit coin du Perche a été transformé au cours des années grâce à la sueur des bénévoles en un site remarquable. Calme, sérénité, bien être accueillent le promeneur. Le bordage restauré, la nature gérée respectueusement transforment cette prairie fleurie en un lieu enchanteur. L'association n'a qu'un désir : faire vivre ce cadre et le partager avec les amoureux de la nature. Chaque été depuis maintenant cinq ans, elle organise une exposition dans le bordage.
Cette année, le thème en est :

LE CHÊNE

Quoi de plus naturel en ce lieu qui a pour mission première de sauver et soigner l'aïeul qui pousse sur son sol, le chêne majestueux de plus de 500 ans d'âge ?
Cette exposition a été entièrement réalisée par Rémi Vannier, un ami membre de l'association amie et voisine : le GOA (Groupe ornithologique des Avaloirs)

Vous croyez tout connaître sur cet arbre qui tient une place de choix dans notre culture. Venez voir l'exposition et vous serez étonnés, ne serait-ce que par le nombre d'espèces différentes de chênes poussant de par le monde. Je ne vous dirai pas le nombre, découvrez-le vous-même ! L'étonnement vous saisira également devant la multiplicité des feuilles.
Maintes histoires, légendes vous accompagneront et vous saurez tout sur les glands, le liège, le bois, l'écorce etc.
Vous pourrez touchez et voir des pièces étonnantes. C'est un travail très riche et agréable à explorer qui est présenté cet été.

Estelle vous accueille sur le site de la Lambonnière tous les week-ends, du 10 juillet au 29 août 2010.
Le samedi et le dimanche, l'exposition est visible de 14 h 30 à 18 h 30. L'entrée est libre.

DVD « Pesticide mon amour » : il est disponible !

Le travail et la réflexion sur l'utilisation des pesticides par les particuliers et les services publics ont été fructueux : dépliants et exposition ont été réalisés et sont à la disposition de qui veut alerter sur les dangers de l'utilisation de ces produits.
Mais un support nouveau pour l'association a été réalisé : un DVD de haute qualité scientifique puisque messieurs Gilles Eric Seralini et Michel Provost y participent;
Les divers aspects du problème sont abordés. Le documentaire apporte connaissances et arguments précis aux défenseurs de la nature… et même de la nature humaine !
De plus, ce travail de 45 minutes n'est absolument pas rébarbatif, et ces minutes passent sans que l'ennui ne s'infiltre. L'humour présent au bon moment allège agréablement le récit et la diversité des intervenants est garante de richesse et d'intérêt renouvelé.
Ce film est complété par des « Bonus » : l'intégrale des interviews, des clips vidéos et un diaporama.
Il a été réalisé par Éric Frétel, jeune réalisateur dont on a déjà pu apprécier le documentaire-fiction présenté à ciné-environnement en 2008 : « Quand la nature reprend le dessus ». Ce documentaire a été sélectionné et présenté à la conférence des Partis de l'ONU à Postdam en décembre 2008.
« Pesticides mon amour » a déjà été présenté à « ciné environnement 2010 » et lors d'une soirée information destinée à une commune du Parc du Perche. Il y a remporté un franc succès et s'est révélé être un support remarquable pour introduire un débat sur le sujet des pesticides.

Vous pouvez vous le procurer au local de l'AFFO au prix de vente de 15 € (+ les frais d'expédition).

RÉUNION DE BUREAU
DU 30/06/2010
Par Pierre Legot

1- **dates des réunions du 2ème semestre :**
Réunions de bureau : mardi 7 septembre et 23 novembre 2010 à 20 heures à Alençon.
Réunions du Conseil d'Administration : les samedi 18 septembre, 23 octobre et 11 décembre.

2- Candidature au GRAPE
L'AFFO est représentée au Conseil d'Administration du Groupement Régional des Associations de Protection de l'Environnement de Basse-Normandie.
Le bureau désigne Florence Brunet pour assurer désormais la représentation de notre association au C.A du GRAPE.

3- Biodiversité dans l'enseignement agricole et convention avec le lycée.
Suite à une demande du Directeur du lycée agricole d'Alençon-Sées, l'AFFO accepte *a priori* le principe d'être partenaire de cet établissement pour un projet sur la biodiversité dont les modalités restent à définir.
D'autre part il nous faut rédiger une convention-cadre entre le lycée agricole et notre association. Serge et Aline se chargent de ce travail.

4- Service civique
Depuis mai dernier une loi ouvre un service civique permettant à des jeunes de trouver un emploi pour une durée de six mois, renouvelable, dans une association agréée. Il nous faut étudier cette possibilité: faire une demande d'agrément, et bien définir le type d'embauche souhaitée.

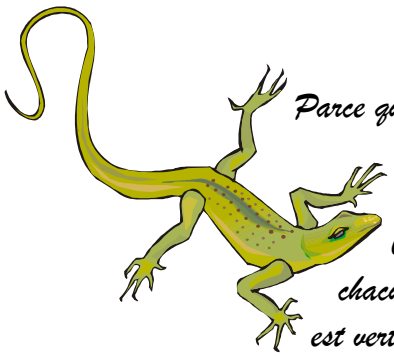
5- Film " Pesticides mon amour"
Une projection a eu lieu à Bellou-le-Trichard ; bonne participation ; bon accueil et discussion intéressante.
Le D.V.D doit être prêt ; prix de vente 15 €.
Aline s'interroge sur ce qu'on doit donner à Erik Fretel, auteur du film. Elle suggère de lui faire un premier versement puis de compléter suivant les subventions reçues.

6- Bilan technique des 24 heures de la biodiversité
Un tour de table montre une satisfaction générale : diversité des expos (collections diverses, dessins et peintures, stands variés et pour tous : adultes et enfants), taches bien préparées, bien séparées; participation de 70 naturalistes, près de 900 espèces inventoriées. Beaucoup de visiteurs. De quoi être satisfait. Un grand bravo au groupe organisateur.
Depuis trois ans l'AFFO organise ces "24 heures de la biodiversité"; il serait bon qu'un groupement régional prenne le relais et que cette manifestation se déroule successivement dans chacun des départements bas-normands.

7- Rapport de l'IRPA
Quelques points intéressants à discuter : perception de nos différents partenaires, ventilation des budgets de chaque activité.
Serge note le travail effectué par Mme Barthélémy, travail qui nous permet d'avoir une autre approche de notre association.

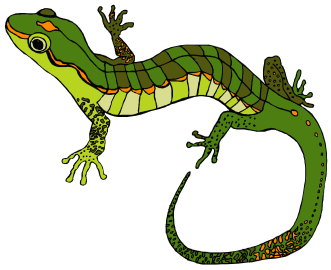
8- Questions diverses :
- Ce jour un courrier a été adressé au Conseil général de la Sarthe pour un prolongement du contrat de travail d'Estelle.
- Prévoir une prochaine réunion du groupe de travail sur la Naturathèque.
- Enquêtes publiques : centre d'enfouissement des Ventes de Bourse et installation d'une meute à Livaie.

Aline ira voir aux Ventes de Bourse et Serge ira voir à Livaie.



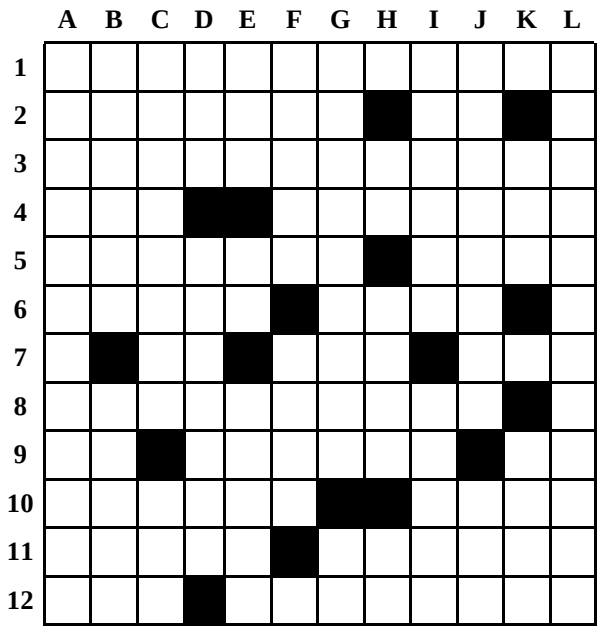
Mercredi 22 février

Parce que je reste immobile, au-dessus
de moi, le mur s'anime.
D'entre les pierres, sortent de leurs trous
les lézards qui musent au soleil:
chacun a sa parure, le dos chez les uns
est vert mousse, chez d'autres gris roussâtre,
ou ponctué de brun jaune et de noir.
Tout doucement je leur parle. Ils tournent
la tête, tendant vers moi la plaque nue
de leur tympan qu'entoure un ovale de perles
minuscules, tandis que la peau de leur gorge
se soulève à chaque battement de cœur.
Je les regarde, ils me regardent,
c'est la même chose que nous éprouvons.



Jacques Brosse

Grille numéro 26
Nature croisée par André Le Beller



Horizontal

1 – Qualifie l'enveloppe d'une graine.
2 – Porte pollen. C'est dans Agen.
3 – Habitantes d'un port breton.
4 – Attacha. Travail sur un arbre.
5 – A rapport avec l'os cubital. Université anglaise.
6 – Rocher. Poisson de mer sans queue.
7 – Fin de verbe. Chiffre anglais. Chant magrébin.
8 – Portera certainement des fruits.
9 – Interjection d'enfant. Affrontements. Un peu de sel.
10 – Messicole pourpre. Dessus de tête.
11 – Greffée. Dos d'homme.
12 – Aride. Déposent les œufs.

Vertical

A – Telles Mars, Uranus, la Terre.
B – Éclaire les planètes. Très petite.
C – Plantes du midi fournissant un colorant rouge. Et la suite.
D – Au cœur du fumier. Arbrisseau montagnard à baies rouges ou noires.
E – Morceau de pain. Arbre. Près de l'âne.
F – Il se nourrit de lichen la tête en bas. On en fait tout un fromage.
G – Sans bavure. Fin de verbe.
H – Tête et queue d'âne. Grand félin d'Asie. Parfois devant devant.
I – Secouer. Appât.
J – Un peu moins gras. Trois lettres de lisier.
K – Sujet pensant. Arbrisseau à gousses purgatives.
L – Indispensables.

Solution de la grille n° 25 :

Horizontalement :
1 Dicotylédone. **2** Isogames. Rab. **3** Nègre. Tsétsé. **4** Ornent. Em. An. **5** Sea. Ion. Bali. **6** staminales. **7** Sus. Si. **8** Raie. Météore. **9** Inerme. Sar. **10** Écrits. Rl. Fi. **11** Nr. Oseille. **12** Sansonnet. Es.

Verticalement :
A Dinosauriens. **B** Isère. Ancra. **C** Cognassier. **D** Ogre. Tueries. **E** Tænias. Nt. **F** Ym. Tom. Méson. **G** Let. Niée. Sn. **H** Esse. Tarée. **I** Embase. Lit. **J** Ort. Alios. **K** Nasale. Rafle. **L** Ébènisteries.

Le Petit Liseron est le bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

Directeur de la publication : **Serge Lesur**

Rédacteur en chef : **Martine Lesur**

Ont participé à ce numéro :
André Le Beller, Pierre Legot, , Martine et Serge Lesur, Claude Maupay.

Tirage : A.F.F.O.
sur papier recyclé *Evolve Business* 80 g
et papier recyclé *Evercolor vert clair* 80g

ISSN 0296 - 9173
Numéro 3/2010
(125 depuis la première parution)

F.N.E.

Ce numéro a été composé le samedi 10/07/2010

ASSOCIATION FAUNE ET FLORE DE L'ORNE
CRIL du Moulin - 61420 Saint-Denis-sur-Sarthon - Tél. : 02 33 26 26 62

E-mail : affo@wanadoo.fr

L'A.F.F.O est cofondateur membre du GROUPEMENT REGIONAL DES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT de Basse-Normandie. G.R.A.P.E. - Maison des Associations - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair
L'A.F.F.O. est cofondateur membre du CONSERVATOIRE FÉDÉRATIF DES ESPACES NATURELS DE BASSE-NORMANDIE Maison des Associations - Bureau 117 - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair